26me ANNÉE — Numéro 13 Mercredi 30 JANVIER 1935

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES DE LIÉGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge — Union professionnelle reconnue

REDACTION: Jean **Libon**, 375, rue de l'Yser, Ans.
ADMINISTRATION: J.-M. **Philippart**, Boulevard d'Avroy, 268, Liége. C. Chèque **1865.96**.

Les vieillards donnent de bons préceptes pour se consoler de ne plus pouvoir donner de mauvais exemples. *La Rochefoucauld.*

L'affaire de la grenouille

MALGRE LES EFFORTS
DE LA COMMISSION D'ENQUETE
« PRO RANAM » LE MYSTERE RESTE ENTIER

Comme nous l'avons annoncé dans notre dernière édition, la Grenouille, emblème sacré du cercle des « 29 », a mystérieusement été soustraite à la surveillance du camarade Jacquet, le célèbre Batracophore, plus connu dans les milieux vaguement louches sous le nom de Fifi Sosthène. Malgré que sa responsabilité, dans cette disparition, ait été gravement mise en cause, le sosie du Recteur — grâce à quelles influences? — avait été laissé en liberté provisoire. La fâcheuse position où le mit cette affaire ne semble cependant le préoccuper que fort peu. Certaines personnes bien informées et l'approchant d'assez près laissent même entendre que, depuis l'« affaire », Fifi Sosthène paraît vivre sur un plus grand pied encore que par le passé. Comment expliquera-t-il, par exemple, devant la commission d'enquête, la provenance de son nouveau chapeau melon? D'autre part, sa présence au bal de l'Union et sa façon de s'y comporter furent diversement commentées. Ne portait-il pas, en effet, lui barrant ostensiblement la poitrine, deux lettres fulgurantes, initiales d'une puissance occulte internationale bien connue, mêlée aux récents scandales politiques et financiers dont faisaient partie les Chautemps, Chéron, Paul Boncour et autres gros bonnets? Et le discret insigne qu'il porte au revers de son superbe manteau bleu permet aussi toutes les suppositions. N'y retrouve-t-on point les mêmes lettres F. M. accompagnées d'une flèche à pointe triangulaire? En faut-il plus pour voir dans l'affaire de la Grenouille une nouvelle action sournoise et inavouable d'une minorité occulte que nous ne pouvons désigner plus clairement.

D'autre part, il nous revient qu'au même bal de l'Union, le même camarade Jacquet a tenté de se faire des amis, ou d'acheter des silences précieux en payant force bouteilles de champagne. Les payait-il par chèques?

Quoi qu'il en soit, l'heure est grave. L'opinion estudiantine réclame la plus grande sévérité de la part des juges du Batracophore. La moindre défaillance dans cette affaire risquerait d'en entraîner la réédition.

« La jeunesse, disait Dom Hilaire Duesberg, manque du sens des responsabilités. » Nous savons que les malheurs des temps ont pu influer sur le geste de Fifi Sosthène. Mais lui, qui avait été investi de la confiance de ses pairs, devait plus que quiconque s'en montrer digne. Son geste, en livrant la Grenouille (car, quelle autre explication donner de sa disparition), est un scandale que la plus grande sévérité doit punir.

Les conséquences d'une faiblesse indulgente apparaîtraient bientôt. L'amour de l'argent remplacerait bien vite celui de la bière; les compromissions avec la police, les trafics d'influences, les escroqueries et une ère de scandales succéderaient sans tarder à l'ère liquide que nous connaissons encore. N'avons-nous pas vu, déjà, de dangereux symptômes d'un triste état de mœurs estudiantines?

Il nous souvient que, le jour de la St-Nicolas, ce composé hybride de bourgeois et d'étudiant, de chef d'orchestre et d'avocat, fumant tour à tour la pipe ou le cigare suivant les besoins de ses causes, le président Kèkè, trinquait avec la Sûreté dans la cuisine de Madame Borguet, tandis que Joseph Derricks, que tous jusqu'ici prenaient pour un honnête citoyen, sous prétexte de visiter des charbonnages, se fait abreuver d'alcool par la police carolorégienne.

Et il est beau temps que les frères Geubel nous ont habitués aux inavouables marchandages, tandis qu'innombrables sont déjà ceux qui ont dû, à ce jour, donner un franc à Jean Puraye, pour qu'il ne fasse point de scandale, ou vingt-cinq francs pour qu'il ne soit plus question de rien.

Le monde universitaire s'embourgeoise, qu'on y prenne garde!

Que la Justice fasse son devoir, impitoyablement. Honnêteté d'abord!

QUELQUES OPINIONS
A PROPOS DE L'« AFFAIRE ».

Un de nos collaborateurs est parvenu à toucher quelques personnalités du monde estudiantin qui lui ont parlé de la Grenouille disparue.

Me Maurice Polain, avocat de Fifi Sosthène, nous confie:

L'affaire est stationnaire. On n'a rien retrouvé jusqu'ici, et mon client est toujours en liberté.

— Mais, vous-même, Monsieur le Président, n'aviez-vous pas laissé entendre que vous saviez certaines choses?

— Entre nous, mais ne le publiez pas, j'ai fait semblant de savoir sans pouvoir parler. Mais au fond je ne sais rien. Cependant je crois que Joseph Derricks sait quelque chose... à moins qu'il n'ait fait comme moi.

— Evidemment.

Albert Joris, président des « 29 »:

— Ainsi, mon cher président, vous ne savez pas ce qu'a pu devenir la Grenouille?

— Mais si, mais si, nous le savons. C'est un bleu qui l'a prise. Ça n'est pas douteux. Il nous la rapportera de lui-même. Et s'il traîne trop, je lui casserai la g... .

Avis au bleu en question.

Jean Libon, rédac-chef du « Vaillant »:

— Mon cher rédac-chef, que pensez-vous de cette affaire?

— A mon avis, elle est compliquée et, si je suis bien informé, personne n'y voit clair. C'est une sombre affaire. Qu'a fait de la Grenouille le camarade Fifi Sosthène? Perdue? Vendue? La lui a-t-on volée? Non, monsieur, on ne perd pas la Grenouille. D'ailleurs on l'aurait retrouvée. A-t-on seulement pensé à aller voir au bureau des objets trouvés? Non n'est-ce pas. On ne la lui a pas davantage volée. Il aurait fallu l'attaquer, et... A moins qu'elle n'ait été volée par Albert Joris, ce qui serait encore plus grave. Ou bien nous sommes devant un épouvantable scandale, ou bien Jacquet a vendu la Grenouille. Pour moi il n'y a que ces deux solutions-là. C'est déjà une de trop, évidemment. Au fait, c'est peut-être l'« homme invisible » qui a fait le coup. Mais ça, c'est difficile à voir.

Marcel Naessens, observateur:

— Qu'est-ce que tu penses de ça, toi, Marcel?

— Eh bien, pour moi, je vais vous dire comment c'est arrivé. Quelqu'un aura vu la Grenouille qui traînait quelque part et il l'aura prise. C'est comme avec le poème de M. Magermans. On aura trouvé un papier dans la boîte où je mets toujours les lettres pour le « Vaillant » et on l'aura signé: Magermans. C'est encore un étudiant qui aura voulu faire une farce. Un demi? Un demi, un.

Mme Borguet:

— Pour moi, c'est encore un drame de la vengeance, allez, monsieur.

Paul Verlinden:

— Eh bien, mon vieux, les types qui ont fait ça c'est des crapules. Et ils le payeront cher. Qu'ils ne s'en vantent pas.

Melle Fernande Courtoy:

— Qu'en pensez-vous, mademoiselle?

— Ben, je ne sais pas, moi.

SENFORT LERZATZ.

Une paire de Calottes par semaine

Je comprends très bien, dit Dieu, qu'on fasse son examen de conscience. C'est un excellent exercice. Il ne faut pas en abuser.

PEGUY

L'étudiant, « cet épouvantable cérébral » fait un peu trop d'examens de conscience. Et même il ne se contente pas d'être un redoutable introspecteur.

Mais dans son prurit d'auto-critique, il acquiert au surplus une très remarquable facilité dans la critique des autres (en ceci il rejoint les profs, mais ceux-ci ne se critiquent pas eux-mêmes!)

Des gens sérieux (?) vous diront que cette déformation est excellente puisqu'elle donne du discernement.

Sans doute, sans doute! Cependant cette faculté de discernement est l'apanage d'une minorité.

C'est ainsi, par exemple, qu'il est impossible, pour beaucoup, de faire le juste départ entre un mouvement d'idées et une personnalité agissante (dès lors encombrante).

Des questions de personnalité, délivrez-nous Seigneur!

Le critère de la mesquinerie et de l'étroitesse de vues réside bien dans ce fait: tel type plus ou moins sympathique dirige tel mouvement. Donc celui-ci est condamnable.

Il y a pis encore. D'aucuns ont entendu dire par-ci par-là que Rex *était révolutionnaire et faisait du chahut, que Degrelle envoyait des pavés dans la mare aux grenouilles. Au fond d'eux-mêmes, ils ne seraient pas loin d'applaudir à ces tendances. Mais Monsieur Toutlemonde a décidé de faire la moue et d'excommunier* Rex. *Excommunions* Rex!

C'est ce qu'il est convenu d'appeler: avoir un grand discernement et faire preuve de personnalité.

Sans appel, sans avoir même cherché à se documenter, on jette le discrédit sur tel ou tel organisme dont on ne connaît rien, sinon pour avoir écouté religieusement les doctes discussions de gens qui n'en connaissent pas plus.

..Et puis ne serait-ce pas que toute activité est un insupportable reproche à ceux qui ne font rien?

« Toute science est vaine qui ne tourne pas à l'action ». Et l'action n'est pas dans une agitation fébrile.

On attend la manifestation de la science énorme de tous les inactifs, critiqueurs impénitents.

On attend la démonstration péremptoire de l'inutilité radicale de toute œuvre.

Mais parions que cette attente sera longue. .

Démontrer, n'est-ce pas agir?

RAV.

LA PETITE POINTE DE LA SEMAINE

Certains étudiants se plaignent — et ils n'ont pas tort — de ce que certains professeurs imposent, le mercredi après-midi, soit des conférences, soit des excursions.

Ces braves professeurs auraient une excuse et nous la leur donnons pour ce qu'elle vaut. Il paraît, en effet, qu'un laboratoire de dissection est fixé au mercredi après-midi.

Or Monsieur Duesberg est titulaire du cours de dissection!!!

A " Braas „ raccourci

Oraison funèbre du chevalier Adolphe Braas, professeur de Droit à la Sorbonne, prononcée en l'Eglise St-Aubin, à Paris, le trentième jour de février 1661.

« Ridiculus mus a monte paritur. »

Au moment que j'ouvre la bouche pour célébrer devant vous la gloire immortelle d'Adolphe Braas, professeur et chevalier, je me sens également confondu par la grandeur du sujet et, s'il m'est permis de l'avouer, par l'inutilité du travail. Quel étudiant normal et digne de ce nom n'a pas ouï les bons mots du chevalier Braas et les échos de sa politesse positivement exquise? On les raconte partout; l'étudiant en droit qui les vante, n'apprend rien au carabin, et quoi que je puisse aujourd'hui vous en rapporter, toujours prévenu par vos pensées, j'aurai encore à répondre au secret reproche que vous me ferez d'être demeuré beaucoup au-dessous (1). Nous ne pouvons rien, pauvres journalistes, pour la gloire de cet homme extraordinaire; partout où il se présente, il les dépasse tous; il fait pâlir les lumières les plus vives et jette l'ombre sur tout ce qui l'entoure, aussi, le sage avait raison de dire « qu'il devait s'ôter de son soleil ».

Que ne doit point l'étudiant à ce prof qui sut lui enfoncer dans la tête, le Droit pénal, l'Intruction criminelle et la Loi de 1876 toute entière?

Jean Libon, lui-même, est entré dans ces sentiments, et après l'avoir envoyé à tous les diables pendant la période de bloque, et l'avoir voué in petto aux puissances infernales au moment de l'examen, il a voulu, au milieu de son comité de rédaction, que ma faible plume rassemble dans cette galerie qu'est son canard, les traits les plus caractéristiques de ce profond juriste et le moment le plus singulier, ingénieux et remarquable de ses représentations juridiques.

Hélas, servi par le faible talent que la divine Providence a bien voulu me confier, je ne pourrai grandir sa renommée, je n'arriverai même pas à son niveau et c'est pour cette raison que je l'ai raccourci.

Ici, une grande lueur éclaire ma pensée. « C'est la science juridique qui a fait de Braas ce qu'il est. » Tout part de sa puissante main. C'est elle qui lui fait débiter ses phrases si joliment empoulées, ses anecdotes piquantes, légères autant que profondément suggestives, pour la compréhension des principes juridiques.

Mais parmi ces dons de son esprit, qu'il dispense à tous, au cours de ses leçons, pour le plus grand bien du monde des escholiers, il faut que nous sachions distinguer entre ceux qu'il abandonne à ses ennemis et ceux qu'il réserve à ses serviteurs.

Ce qui distingue ses amis d'avec tous les autres, c'est la **science juridique**; jusqu'à ce qu'on ait reçu ce don du ciel, tous les autres non seulement ne sont rien, mais encore tournent en « buse » à ceux qui en sont ornés.

La science juridique a donné à Braas cet indomptable logique, cet esprit clair, ces tableaux précis pour le salut des étudiants qui, en premier doctorat, avaient avalé··· avec force indigestion un

brouet fait de jurisprudence et de doctrines disparates, que certains avaient la bonté d'appeler Droit civil. Ceci, Messieurs, pour vous montrer combien grand est l'aveuglement dans lequel le prince des ténèbres peut plonger les âmes de manchaballes.

Voyez-le au milieu des combats; devant lui s'avancent en masses profondes, les vieilles bandes des dormeurs invétérés, des rêveurs de profession et des lecteurs de romans policiers, qu'on n'avait pu intéresser jusqu'alors. Mais pour combien fallait-il compter ce regard d'aigle, cette politesse délicieuse, surannée autant qu'ironique, et la crainte des questions devant lesquelles l'aimable récipiendaire demeurait coi, ce qui obligeait Braas à lui dire qu'il le reverrait en octobre avec le maximum de plaisir.

Venons-en maintenant aux qualités du corps avant de le considérer dans l'exercice de son sacerdoce.

Regardez-le, Messieurs, le voici entrant dans un auditoire, à pied, car sa haute taille lui permet de mépriser les moyens artificiels, tels les chevaux, par lesquels d'autres humains s'élèvent au-dessus de leurs semblables.

Il entre et, déjà, il domine, d'un geste de sa main; il assied son auditoire, et aidé de cette voix claironnante qui semble à certains moments être l'écho des trompettes du jugement dernier, de ce jugement dernier c'est-à-dire en « dernier ressort » que nous entendrons tous (avec quels frémissements) devant son tribunal, il commente tantôt le Droit criminel, tantôt la Procédure civile.

Le voilà enfoncé dans les méandres de la procédure, perdu au milieu d'un labyrinthe d'articles, de lois et d'arrêtés, évoluant de la loi de 76 à la loi de 32 ou glissant du cumul au sursis et du sursis à la loi de défense sociale; il traîne derrière lui des esprits confiévrés qui, n'ayant pas encore reçu la grâce, je veux dire le baptême dans la science juridique, galoppent tout effarés, butant contre les principes, tombant dans les fondrières de la procédure, divaguant au milieu des innombrables pages du Code. Soudain, un tonnerre retentit sur la chaire, une chaise recule avec fracas, il se dresse de toute sa taille et les étudiants semblent devenus des nains. Sa main zizague sur le tableau noir en lançant des étincelles de craie; un plan agrémenté de géométrie, « science à laquelle il portait le plus vif intérêt au cours de ses études antérieures », apparaît, et tout est consommé. Je veux dire que tous ont digéré, d'une simple déglutition, l'immense fatras juridique, et les esprits trottent sans heurts sur les obstacles aplanis et les abîmes comblés, tout au moins jusqu'à la session de juillet. Une anecdote « positivement suave, autant que délicieusement exquise » complète l'exposé et il suffit d'un « je suis un affreux satyre »;... ou un « je me livre à de l'exhibitionnisme honteux sur la place St-Lambert »; ou encore « les stagiaires sont des molécules, des avortons, des chrysalides d'avocats » pour que tous aient saisi ce qu'est cette « moëlle substantifique » le plat qu'il préfère et qu'il sert chaque jour sur un plat d'argent arrosé d'une sauce chasseur aussi piquante que son esprit.

Et la voilà, Messieurs, la plus belle parure de cet homme grandiose, et c'est l'esprit. Cruel, mordant, caustique, ironique, il se cache sous une politesse raffinée dont l'exagération, si parfois elle engendre le rire, fait parfois frissonner les étudiants et les glace jusqu'à leur « moëlle substantifique » elle-même; car, comprenez-le, c'est le signe d'une objectivité et d'un sangfroid — autres qualités qui le parent — que de pouvoir dire aimablement, avec cependant une lueur sinistre dans ses yeux d'aigle, à un récipiendaire barbottant désespérément dans le flot qui emporte les restes démolis de ce qu'il croyait être une science juridique: « Je vous remercie, mossieu, je vous reverrai en octobre avec le maximum de plaisir, veuillez, je vous prie, présenter mes respects à mossieu votre père. »

PERORAISON.

Venez, peuples, venez maintenant; mais, venez plutôt, profs et moffleurs, vous qui jugez en juillet et qui ouvrez aux students les portes du doctorat ou le gouffre du mofflage et vous plus que les autres, raseurs et somnifères, vous les Vander Linden, les Closon, les Wille, les Crahay, successeurs de ceux qui furent autrefois la gloire de l'Université aujourd'hui obscurcie par votre fadeur comme d'un nuage, venez voir l'exemple que vous donne une si truculente originalité, illustrant si magnifiquement la connaissance approfondie de ce qu'il enseigne, chose qui se fait hélas de plus en plus rarissime.

Je le verrai toujours, ce chevalier immense, nouveau Don Quichotte suivi de son assistant, autre Sancho-Pança; car, cela a été pour notre Univ. un grand spectacle de voir ces deux hommes qui n'ont rien de commun: ni la taille, ni la corpulence, ni la science, ni la rosserie, ni l'esprit, unis comme dans un même corps pour l'enseignement de la science juridique.

Bossuet.

P. C. C. CARL RAMELLE.

(1) Ce qui est normal, si l'on considère la taille du sujet.

AMERIQUE 1934

Dialogue autour d'une table

Personnages:
PARADOXUS et SENSUS

Paradoxus: Bonjour, cher ami, je bénis le hasard qui m'a conduit à votre rencontre.

Sensus: Croyez-moi plus heureux que vous, et daignez accepter un verre en offrande à ce dieu aux yeux bandés.

Paradoxus: Avec grand plaisir, car il nous faudra des heures pour nous raconter ce que nous nous sommes tu pendant six mois.

Sensus: Que pensez-vous de la situation en Amérique? Voilà deux mois qu'on prédit l'échec imminent de Roosevelt.

Paradoxus: Hélas, mais je ne puis qu'admirer ce courageux invalide.

Sensus: Et vous blâmez ceux qui l'attaquent?

Paradoxus: Oui, il est injuste de décrier la tentative de sauvetage du Président. En mars 1933, il a pris en main une situation très grave, il a essayé de la relever, et il a ajourné la catastrophe...

Sensus: Ajournement néfaste, car depuis un an et demi, l'Amérique vit de ses réserves et s'appauvrit, de sorte que cette catastrophe économique sera plus affreuse qu'elle n'aurait été en trente-trois.

Paradoxus: Mais elle n'est pas encore consommée! et si même elle doit avoir lieu, rien, lorsque Roosevelt prit le pouvoir, ne présageait qu'elle fût inévitable!

Sensus: On critique ses meures; on dit qu'il a exagéré; on lui reproche particulièrement l'inflation, le N. R. A., ainsi que d'avoir, dans son gouvernement, négligé des gens âgés et expérimentés pour s'entourer de jeunes cervelles.

Paradoxus: Je vous confesserai que c'est ce qui me le rend si sympathique et ce qui me donne foi en sa réussite. Le monde sera sauvé par les jeunes: les vieux sont trop conservateurs, et l'esprit conservateur est le souffle dessicateur qui tue la vie. Il y a une loi qui pousse l'humanité à évoluer continuellement, et à se brûler parfois pour renaître de ses cendres. Cela est aussi vrai en politique qu'en art, où les écoles qui ne se renouvellent pas dépérissent rapidement.

Actuellement, le rythme de cette évolution est trop rapide pour les vieillards essoufflés; il faut des jeunes. Quant aux expériences hardies de la jeune équipe américaine, peut-on affirmer qu'une autre conduite eut été plus utile? La politique et l'économie sont choses si compliquées de nos jours, qu'il est presque impossible de prévoir les conséquences d'une mesure nouvelle.

Sensus: C'est ce qui doit inspirer une prudence très circonspecte.

Paradoxus: Qui ne doit pas mener à l'inaction, car ne pas prendre une mesure en est également une; un général qui ne déclenche pas l'attaque s'expose à subir l'offensive, et vous savez que dans ce cas les pertes sont beaucoup plus nombreuses. C'est pour oser, dans le seus intelligent et vigoureux du mot, que je désire voir des jeunes au gouvernement.

Sensus: Vous changerez d'avis avec l'âge.

Paradoxus: Les sentiments et non l'intelligence, dictent toujours le parti à prendre; nous voilà de nouveau d'accord. C'est ce qui me charme dans nos conversations, de terminer toujours sur un point d'orgue. C'est mon tour de de vous offrir quelque chose. Que prenez-vous, cher ami?

Théophraste Jempaietageul.

ODDICINI
le tailleur à la Coupe Moderne
(prix speciaux aux Etudiants)
Boulevard d'Avroy, 266 **Tél. 233.80**
Transféré prochainement
10, Rue de la Paix

RÉPÉTITIONS
Tous les cours de première et seconde PHILO
Ecrire à A. R. DIAL, " Vaillant "

ETUDIANTS
ACHETEZ VOS LIVRES A LA
LIBRAIRIE BOURGUIGNON
16, Rue des Dominicains, 16
LIÈGE

Le mystère de l'homme invisible

(Suite) (1)

Notre envoyé spécial auprès de Loufok Holmes ayant été découvert, assommé, dans le tourniquet de la gare de Douvres, alors qu'il revenait nous apporter des relations sensationnelles, deux de nos reporters les mieux connus sont partis sur les traces de l'homme invisible, pour le punir de ce nouveau crime.

Nous publions les notes de nos deux amis.

Sous l'horloge, 28 janvier.

Le cerveau harcelé depuis longtemps par le mystère de l'homme invisible, j'avais, déjà depuis longtemps, construit certaines théories tendant à expliquer l'origine de l'homme invisible.

En effet, pour parvenir à découvrir cet homme abominable, le meilleur moyen, à mon sens, était de savoir d'abord d'où il venait et ensuite, quel était son secret d'invisibilité.

Une idée me trottait en tête depuis plusieurs jours, qui aurait pu éclaircir ces deux problèmes en même temps. Mais elle me semblait si hasardeuse que je résolus, avant de m'appuyer sur elle, de consulter quelques lumières de la science historique. Car cette théorie est une théorie historique.

Prenant mon courage à deux mains, j'ouvris la porte du cagibi où Emile m'avait assuré que se trouvaient Monsieur Jules Closon, le père, et Monsieur Herman Vander Linden l'Unique.

Les cheveux hagards et les yeux ébouriffés, Monsieur Jules Closon, le père, était en train de démontrer à Monsieur Herman Vander Linden l'Unique, qu'il ne fallait pas voir, dans une expression qu'il employait couramment, et à juste titre lui semblait-il, à savoir: « que les papes avaient la main dans toutes les combinaisons de l'époque », une preuve de la libidinosité des saints hommes qui se succédèrent sur le trône de saint Pierre, depuis celui-ci...

— Excusez-moi, Monsieur le professeur, dis-je. Que pensez-vous de l'homme invisible?

— Jeune homme, jeune homme, outre le fait que vous êtes entré dans ce bureau sans frapper, risquant ainsi de troubler les graves propos de deux de vos vénérables professeurs, je vous ferai remarquer que, bien que je ne sois pas le moins du monde formaliste, Dieu soit loué, je vous ferai remarquer, dis-je, qu'il ne convient pas d'interrompre avec autant de sans-gêne la conversation de personnes plus âgées que vous et...

— Monsieur le professeur, interrompis-je dès qu'il souffla, l'heure est grave et la question est importante. Vous n'ignorez pas que les crimes de l'homme invisible se font de plus en plus nombreux, et, il y a deux jours, il a assassiné un de mes collègues; j'oserais même affirmer qu'il n'est pas étranger à la disparition de la Grenouille.

— Quelle grenouille, demanda Vander Linden.

— La Grenouille des « 29 », Monsieur le professeur. Aussi, je me suis juré de le découvrir et, à cette fin, je veux savoir qui il est, en me basant sur les données que me fournit l'histoire.

— Et vous avez raison, car l'histoire, jeune homme, est un éternel recommencement qui se renouvelle toujours et dont les enseignements...

— Oui, Monsieur Closon, aussi, permettez-moi de vous poser une question. Croyez-vous que l'homme invisible soit un descendant de Pepin le Bref?

— Hé! Hé! fit Vander Linden, l'Unique.

— Jeune homme, jeune homme, votre question, qui à première vue semble saugrenue, mérite néanmoins... et d'ailleurs mon collègue...

— Je m'explique, Monsieur le professeur; je prétends que l'homme invisible est un descendant de Pepin le Bref, parce que Charlemagne ayant pris toute la grandeur de la famille, l'autre fils de Pepin, Carloman, était encore plus petit que son père... Or, cette branche de Carloman se multipliant suivant une progression croissante, le fils de Carloman fut encore plus petit que lui, son petit-fils plus petit encore et ainsi de suite au cours des siècles, si bien que le dernier rejeton serait tellement petit qu'on ne le verrait pas.

— Peuh! fit Vander Linden l'Unique en dessinant deux demis sur la table, vous aurez dix.

— Jeune homme, jeune homme, historiquement votre théorie me semble parfaitement justifiée, encore que scientifiquement discutable. Néanmoins, elle me paraît plausible, et d'ailleurs mon collègue, Monsieur Vander Linden l'Unique, vous a témoigné son admiration par sa réponse substantielle bien que dénotant une déformation professionnelle trop prononcée, ce qui est justement, remarquez-le...

J'étais parti.

Ma théorie était donc juste. J'étais sur le chemin de la vérité, j'allais saisir l'homme invisible... Je crus que déjà je le tenais, je venais de buter contre une forme visqueuse et malodorante que je n'avais point vue.

Victoire! Hélas, ce n'était que mon collègue Marc Atchou qui m'eng... comme du pus sous prétexte que je ne regardais pas devant moi et que je troublais ses profondes cogitations. Je lui fis part de mon interview.

— Moi, me répondit-il, je sors de chez Verlaine, pas Juliette mais le prof. Il m'a reçu au milieu de ses singes et je lui ai soumis la théorie suivante, ainsi qu'à de Fraipont qu'il avait fait chercher.

— Pourquoi de Fraipont? dis-je.

— Parce que ma théorie est plus ou moins évolutionniste. Voici. L'homme invisible est originaire d'un petit village d'Amérique, voisin du Niagara. Tous les habitants, depuis des générations, à force de regarder les célèbres chutes, ont attrapé la cataracte et sont devenus aveugles. Or, un homme, je l'ai appris de source certaine, un homme, dans ce village, naquit borgne et le resta. Fort de cette supériorité, il devint le chef de ce village. Car, tu le sais aussi bien que moi: Au pays des aveugles, les borgnes sont rois.

N'étant jamais vu de ses sujets, il pouvait faire absolument tout ce qui lui passait par la tête sans jamais courir le moindre risque, et, mon Dieu, il s'était fort bien accoutumé à ce genre de vie. Un jour, cependant, il partit et s'aventura dans le monde. Seulement, n'ayant jamais été vu, il était invisible; car ce qui n'est pas vu est invisible. Ainsi, même parmi les hommes qui voyaient clair comme toi et moi, il passait inaperçu. L'habitude de ne pas être vu l'avait rendu invisible, car l'habitude est une seconde nature. Et voilà!

— Formidable et génial, répondis-je. Et qu'ont dit Verlaine et de Fraipont de cette théorie?

— De Fraipont respire des sels d'ammoniaque, tellement il a été saisi et Verlaine est en train d'essayer de créer un singe invisible. Il a bandé les yeux de tous ses « morticots » sauf un seul, le plus grand, qui, lui, ne porte de bandeau que sur un œil seulement.

CARL. RAMELLE.

(A suivre).

(1) Voir **Le Vaillant** de janvier 1935, n° 12.

« Mise au poing »

Les gens du « Vaillant » sont vraiment de drôles types; enfin, on est le type qu'on peut. Je leur demanderai seulement de ne plus se faire « voir » à l'avenir. C'est d'eux qu'on rira.

Quant au Monsieur qui a bien voulu chatouiller ses méninges aux fins (très comiques, vraiment) d'imiter ma manière d'écrire, je lui demande de prendre garde. Il y a des choses sur lesquelles on ne lésine pas. Je veux bien qu'on se paie ma tête, mais qu'on le dise et qu'on le fasse adroitement! Il suffisait (pour autant que mon type l'ignore, ce que les choses m'invitent à croire) de signer de mon nom (oui!) avec un avertissement quelconque: **pour copie conforme,** ou bien **alias,** ou **à la manière de,** ou d'autres choses (je ne suis pas journaliste).

Donc, il ne l'a pas dit.

Puis, il a fait ça comme un pied (expression).

Je n'avais jamais ouï parler de **succubes** et quant aux **hyppocampes,** j'avoue avoir pris ces bêtes-là pour des crevettes verticales, l'étourderie en moins (pourquoi, je ne sais...).

Il ne suffit pas de faire un geste, quand vous vous payez ma tête, mais faites donc le bon. Mon type s'en va, très fier de lui, s'arlequiner des défroques supposées de mon **style** (enfin, je ne savais pas que j'avais un **style,** mais quand on s'imagine de l'imiter, c'est que j'en ai un); or, je vois que mon **style** n'est pas bien imité, donc je savais que j'avais un style.

— Mais non, puisqu'il n'est pas imité!

— Il n'est pas **bien imité,** plutôt.

— Ah! voilà, c'est un **mauvais style bien imité.**

— Mais voyons, **il est mal imité!**

— Non, on n'imite pas mal un mauvais style.

— Ecoute bien: il y a style et style, imitation et imitation... je n'écoute plus.

— Vous ne vous retrouvez pas, n'est-ce pas? Moi, non plus.

Mais que **lui,** je ne le retrouve pas!! Je justifierai le titre de cette très mauvaise prose du vrai

Remy MAGERMANS.

Un mauvais plaisant a joué à notre ami Magermans et à nous-mêmes un tour pendable. Puisque la rédaction n'y a vu que du feu (c'est la version officielle), elle prend tout, comme d'habitude, sous son entière responsabilité et présente ses excuses au camarade Remy qui ne lui en voudra certainement pas.

Chronique du Cinéma

ANGELE (*au Caméo*)

Tous ceux qui ont vu ce film en reviennent enchantés. Pour une fois, l'opinion n'a pas tort. Ce n'est pas que le thème soit bien neuf, mais que de vieilles histoires sont parmi les plus belles! Il est donc tout naturel de s'intéresser au sort dramatique d'une pauvre jeune fermière, séduite par un jeune homme de la ville, qui expie amèrement son péché jusqu'à ce qu'un paysan, un humble comme elle, l'absolve de sa faute et lui donne le soutien de son amour pour remonter la voie ardue et sans romanesque d'une vie honnête et modeste.

Pour nous qui, sans aucune prétention, nous efforçons, dans cette chronique, de chercher dans les films ce qu'ils ont de meilleur et de dégager, sans faire de théories, les qualités du vrai cinéma, nous ne critiquerons guère cet ouvrage de Marcel Pagnol.

Nous dirons simplement que le film eût gagné, semble-t-il, à un peu plus de concision, surtout dans sa seconde moitié. Nous ne discuterons pas s'il s'agit de théâtre filmé. Nous n'oserions d'ailleurs pas l'affirmer, car il est évident que, sous ce rapport, il y a un très grand progrès sur « Fanny » et « Marius »

L'auteur a su doser ses effets. Du dialogue, nous dirons que Pagnol y est tout entier, merveilleux de précision, de truculence. En songeant à lui, nous espérons qu'il se souviendra qu'il est avant tout un homme supérieurement doué pour le théâtre et que celui-ci bénéficiera bientôt de ce talent.

Les acteurs sont tous dignes du film. Orane Demazys, qui n'est pourtant pas jolie, nous fait songer à notre grande Berthe Bovy quand elle interprète Martine. Fernandel est supérieur.

L'ouvrage est tiré de « Un de Baumugne » de Jean Giono. Nous aimons mentionner ce détail, parce que s'il en est qui ignorent cet écrivain et qui aiment les beaux livres, ils trouveront dans les romans de Giono une appréciable satisfaction.

MASCARADE

Il ne faut pas forcer le talent. Toute faute vient d'une démesure. Cette règle observée, tout homme peut, dans son domaine, produire une bonne et belle chose. La destinée d'un Forst — et après avoir vu « Liebelei », nous pouvons généraliser et dire cela du cinéma autrichien — sa destinée n'est pas de créer une vaste épopée que nous attendons du cinéma, mais de nous offrir des films charmants, où des acteurs élégants (l'élégance n'est le privilège absolu d'aucune classe humaine) consentent, sans indiscrétion malpolie comme sans hypocrisie vexatoire, à nous jouer, ou plutôt à faire vivre sous nos yeux, l'ardente et secrète misère de la vie, ses rires, ses amours, ses pleurs. Pour qui veut réfléchir, c'est à une discrète plongée dans le pathétique de l'âme que nous invite ce film. Il n'est pas nécessaire d'être un monstre ou un saint pour émouvoir. Mais on pense moins au cœur et à l'âme des êtres de tous les jours.

Le thème de Mascarade est simple. Anita Keller, qui est l'amie du dessinateur Heideneck, ne peut se résoudre à le perdre pour céder sa place à une jeune lectrice, Poldi Dutz. Elle se vengera en frappant deux fois au cœur. Elle essayera de tuer l'amour de sa rivale par d'inutiles révélations et abattra son ancien amant d'un coup de feu.

Ce que Willy Forst a réussi à nous faire aimer et plaindre, c'est le charme mondain de Vienne, l'amour neuf et l'amour trahi, la tendresse mutine et sans calcul et l'aveuglement du destin. La joie même s'y trouve mais sans brutalité. On ne rit pas aux éclats, car on est entre gens bien élevés. Mais le sourire est sans arrière-pensée.

Parler de l'interprétation, des vedettes? A quoi bon, elle n'ajoute rien à ce film qui, cependant, sans elle ne serait pas ce qu'il est: une ravissante histoire, romantique peut-être, mais ne nous manquerait-il rien si Schubert ne nous reposait pas de Beethoven et si le sourire ne venait nous reposer des larmes.

J. M.

Edmond VAN DEN HAUTE
Expert-Chimiste
127, Rue du Progrès — BRUXELLES
Succursales : 114, Avenue des Alliés — LOUVAIN
Rue du Pain Perdu — GAND
18, Place du 20 Août — LIEGE
Maison FRITZ Téléphone 296.91
Fournisseur des Universités, Ministères et Hôpitaux
Trousse à dissection comprenant :
3 bistouris — 1 paire de ciseaux — 1 sonde cannelée — 1 pince à microscopie — 1 pince à dissection — 1 pince à dents de souris, 15 cm. — 1 érigne Prix 80 francs

Instruments de Chirurgie
Mobilier opératoire à soudure autogène
Accessoires de Pharmacie — Bandages — Bas à varices
Caoutchouc — Ceintures
Spécialité : Installations complètes pour Hôpitaux, Cliniques et Cabinets de Médecins
Catalogue sur demande

le vingtième siècle

Grand quotidien d'union et d'action catholique
Le plus complet Le mieux informé

LE SEUL JOURNAL QUI DONNE :
des articles émanant de personnalités des plus autorisées appartenant à toutes les nuances de l'opinion catholique

CHAQUE SEMAINE :
trois grands suppléments illustrés

Chaque dimanche
Le " vingtième " artistique et littéraire
le meilleur courrier publié en Belgique, sur les Lettres et les Arts

Chaque lundi
Votre "vingtième" Madame
Une chronique des meilleures actualités, de la Mode, de l'Art culinaire, de l'Hygiène, etc. —

Chaque jeudi
Le petit " vingtième "
Un supplément pour garçons et fillettes, dont la réputation est aujourd'hui universelle. —

Abonnements : un an Fr. 90
six mois Fr. 46
trois mois Fr. 23

Quatre Editions.

Les Carabins se remuent...!

... Saviez-vous qu'il existe au Collège St-Louis une grande salle où se réunissent tous les quinze jours un nombre considérable (disons soixante à quatre-vingts) étudiants et étudiantes catholiques, inscrits à la Faculté de Médecine sous le nom de Jeunesse Médicale Belge de St-Luc.

Désireux de s'instruire sur les questions morales et déontologiques qui se poseront à chaque instant devant eux dans l'exercice de leur future profession, ils discutent et commentent les problèmes épineux qu'un de leurs aînés expose au début de la réunion.

Un théologien assiste à la discussion souvent serrée et toujours du plus vif intérêt pratique, et apprend aux jeunes les positions qu'il devront prendre s'ils veulent agir en médecins et pharmaciens catholiques dans les cas intéressants du métier.

C'est là une création nécessaire pour les jeunes catholiques de Liége, d'autant plus que dans notre Université, à l'encontre de ce qui se passe à Louvain, aucun cours ne donne aux futurs médecins la formation morale conforme aux principes catholiques.

« Evidemment, diront quelques pâles types, on n'est pas à l'Univ... pour apprendre le catéchisme ».

« Non. Mais laissez-moi vous dire que ce qu'on apprend à St-Luc, vrai catéchisme du médecin et du pharmacien, vous ne l'avez appris dans aucun cours de religion ni de morale, les questions y posées étant trop spéciales et souvent trop délicates.

Et ne pensez pas à des discussions austères où l'on se croit à un cours fastidieux ou à une clinique trop matinale..... les réunions sont toujours trop courtes, et les braves carabins s'en retournent par groupes en prolongeant les discussions sur un ton toujours enflammé et joyeux.

Et tout cela dans un esprit de franche camaraderie qui caractérise l'esprit du carabin liégeois... Cette camaraderie se retrempe dans les parties récréatives et les excursions de notre section. Ne reparle-t-on pas souvent de ces joyeuses fêtes de St-Luc et des dernières réunions où les talents musicaux et fantaisites de quelques-uns peuvent se donner libre cours au grand plaisir des invités, de plusieurs médecins et de tous les copains. Et qui des aînés ne se souvient de ces visites d'hôpitaux, de cliniques, de sanatoria; de ces voyages à Laroche, au Hérou, à Namur, à Paris et, dernièrement, à Cologne?

Une bibliothèque importante, où s'empilent des auteurs classiques et de morale médicale, est à la disposition des membres.

Faut-il parler de la revue « St-Luc médical » si connue du monde catholique?

Notre section de Liége a vu le jour en 1928; depuis lors, elle ne fait que s'accroître d'année en année et maintenant elle compte 60 étudiants et 35 étudiantes, nombres qui pourraient être doublés si tous les carabins catholiques comprenaient la satisfaction qu'ils peuvent en retirer et s'ils réfléchissaient à leur responsabilité future.

Allons, carabins, un bon mouvement, goûtez de St-Luc, et vous y reviendrez.

Le Comité:

le président
Lambert MEAN
(3e Doctorat)

le vice-président,
Henri RASE
(3e Doctorat)

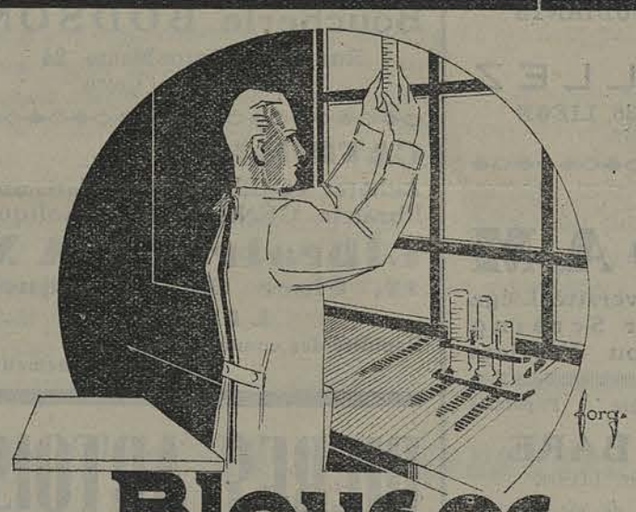
le secrétaire,
Nicolas BODSON
(3e Doctorat)

le trésorier,
Henri MASSON
(1e Doctorat)

le délégué au Fonds Malvoz,
Fernand CASTERS
(1e Doctorat)

le bibliothécaire,
REMION
(2e Candidature)

AU PARA
115, Rue Cathédrale
3, Place du Roi Albert
Téléph. 24163 LIÉGE Téléph. 24163
IMPERMÉABLES - GABARDINES
ARTICLES DE SPORT



Blouses de laboratoire
AU TISSERAND
GRANDE MAISON DE BLANC
107 - 109 - 111, Rue de la Cathédrale — LIEGE

AU GRAND SAAZ
Brasserie du GRAND DUCHE
86, Rue Cathédrale, 86
Pour Etudiants en guindaille, fortes reductions
Bock, café : 1 fr. Export : 1 fr. 50 Orchestre d'élite
Vous recevrez par consommation, un bon gratuit pour la TOMBOLA COLONIALE

Demandez les Cafés et Epiceries
de la Maison
JOS. MEERTENS
Rue André Dumont, 7 - Tél. 112.81, Liége
Rue Saint-Séverin, 47 - Tél. 166.15, Liége

Essayez, Goûtez, Comparez, 5% de ristourne

Le demi 1 fr. le café 1 fr.
Le Cristal Export 1.50 fr.
A LA COUPOLE
22, rue de l'Université
Le café préféré des Étudiants
— 12 billards au 1er étage —
— Buffet à bon marché —

INSTITUT SAINTE-MARIE
Rue de Harlez, 35, Liége
FRAGNEE GUILLEMINS
ECOLE DE COMMERCE ET DE LANGUES
Agréée par l'Etat. 6 Années d'études
Bureau de copie — Travail soigné.
PRIX MODERES

Pour vos travaux de photos
PHOTO CENTRAL
— Rue Saint-Paul, 15 —

La
Printing Co, s. a.
continue
la LIQUIDATION de son Département
PAPETERIE
62, Mont St-Martin

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, Rue des Clarisses, 19, LIEGE
MAISON DE CONFIANCE

Grand choix en toutes espèces de
COIFFURES POUR MESSIEURS DAMES ET ENFANTS
Chapellerie DESFRANÇOIS
2, Rue Léopold, LIEGE

Do you speak English?
Sprechen Sie Deutsch?
Habla vd Español?
Si non, inscrivez-vous pour une série de leçons à
THE
BERLITZ SCHOOL
où on enseigne vite et bien toutes les langues vivantes
Demandez notre tarif « V »
TRADUCTIONS
23, Boulevard de la Sauvenière
Télé. 258.35 - LIEGE - Télé. 258.35
John COOKE, Directeur

PRINTING Co, S. A., Liége.

CONSULTATIONS

Jeanne Henon (2e cand. S. n. m.) : Hormis les quelques petits défauts que vous lui connaissez, ce joueur de foot-bal est un garçon en qui vous pouvez avoir confiance. Laissez là votre timidité et choisissez d'autres endroits que la salle de dissection (reçu 2 frs. Merci).

Macel Remion (3e cand. S. n. m.) : On ne peut vous faire aucune remarque à ce sujet. Tenez compte cependant que vu l'exiguïté du petit amphi, il vous est conseillé la plus grande prudence. L'occasion... l'herbe tendre, ce sourire doré.

Albert Mazy (1re Philo) : Vous êtes un peu jeune. Dans une dizaine d'années, vous auriez peut-être quelques chances de succès.

Jean Herry (1e cand. Sc. bis) : Beaux cheveux blonds, dites-vous, souriante, aimable. Mais, cher ami, nous vous approuvons hautement. Vous avez choisi là une place de choix pour tâter les charmes... de la zoologie.

Ludo Dubois (3e cand. Sc. n. m.) : Nous craignons le surmenage, quoique plusieurs de vos occupations vous entraînent dans le même quartier et vous évitent des parcours trop longs et trop fatigants. Rappelez-vous le proverbe : qui trop étreint, mal embrasse. (Ce qui ne doit cependant pas être votre cas).

Jacques Wilmont (1er cand. Tech. bis) : Le jeu est une belle chose, usez-en modérément.

Pour réussir aux interros de dessin, servez-vous des compas de précision de la Maison Vanderhoven, 35, rue Chaussée-des-Prés, Liége. — Télé. 24102.

La vérité... c'est moi : A. Denis (2e philo)
Le chômeur complet : G. Colombin »
L'étudiant fantôme : J. Lehmann »
Idiotismes sportifs : P. Hacha »
Sentences ardennaises : L. Lomry »
Les affinités électives : Melle M.-L. Deflandre (1re philo)
Self-defense : Melle J. Deltour (1re Philo)
Robinet et Simonette : R. Burton (1re Licence Class.
L'impossible rédemption : R. Hennuy (2e Philo)
Cave...adsum : Melle L. Colonna »
L'ennemi du peuple : R. Beaumâle »
Insolvable dame : Melle D. Gérard »

Sur votre chemin, à deux pas de l'Université, se trouve le chapelier élégant que vous cherchez.

Vous apprécierez
ses modèles spéciaux pour jeunes gens, ses fantaisies élégantes, le chic de ses coiffures

CHAPELLERIE CESSION

20, rue de l'Université, 20.

Le Dimanche 3 février
Assemblée générale et Banquet des Anciens du Collège St-Servais.

A L'AUCAM

De semblables gestes ne sont pas si courants pour qu'on ne relève pas celui de Monsieur le professeur Fohalle. Sans hésiter, et considérant que là était aussi son devoir, il a répondu à l'invitation de l'Aucam, collaborant ainsi avec les étudiants sur le plan de l'Aide aux Mission. Qu'il en soit à nouveau ici remercié et puisse son exemple être suivi. La causerie qu'il nous fit mercredi dernier est de celles que l'on ne résume pas, mais dont on garde au fond de soi-même une foule de petits souvenirs et quelques aspects de la pensée de nos frères des Indes qui contribueront sans aucun doute à nous faire mieux comprendre et mieux aimer.

Plus que jamais il est à regretter que de telles causeries soient suivies par un public estudiantin si réduit.

C. a. m.

NOUS DÉJEUNONS TOUS LES MATINS AVEC NOTRE AMI "COTE D'OR" ET NOUS NOUS PORTONS BIEN

Côte d'Or EXTRA { POUR CROQUER / POUR LA TASSE
CHOCOLAT FONDANT

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone 14373

Ganterie
SAMDAM
12, rue de l'Université Liége
12, rue Ferrer Seraing
9, rue du Brou Verviers

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin - Tout pour le Cotillon
Cahiers
10 % de réduction aux étudiants

Boucherie BODSON
Rue Jean d'Outre-Meuse, 24
Fournisseur de l'Union

CATHOLIQUES
Achetez TOUS vos livres dans une librairie GÉNÉRALE catholique
Librairie PAX
12, Place Saint-Jacques
LIÉGE
Rapidité des commandes et des renseignements

BIERES ARTOIS
Les Meilleures

Tous les livres classiques, scientifiques et universitaires
LIBRAIRIE VERLAINE
34, rue André Dumont
ABONNEMENTS DE LECTURE

TRAVAUX DE COPIE
Mlle COLLETTE
4, RUE XHOVEMONT
Téléphone 11508

Casquettes, Calottes, Bérêts, insignes
Chapeaux de scouts et accessoires
Maison MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8, LIEGE
Tél.: 266,92
MAROQUINERIE
Médailles Sport

BOULANGERIE — PATISSERIE
Maison PUTTERS
Rue des Oblats et Rue des Clarisses
Fournisseur de l'Union

Papeterie Centrale
J. VANDERHOVEN
32, rue Vinâve d'Ile, 32
Cahiers — Articles de dessin — Compas
Réservoirs — Règles à calculs — etc.
Carnets et cahiers à feuilles mobiles

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse!
Adressez-vous à l'UNION où Monsieur BORGUET met à votre disposition ses talents de relieur.

Pharmacie VIVARIO
50, rue de l'Université, Liége, Tél. 131.60
— — EAUX MINERALES — —
Pansements antiseptiques - Accessoires

Tout pour l'Optique et la Photo
H. HIRSCH
104, Rue de la Cathédrale, 104
Spécialité de Compas de haute précision
Ristourne spéciale pour Etudiants

Brasserie NIZET, s. a.
Dépôt des Bières
CHASSE ROYALE et LAMOT
VOX PILSNER — LORRAINE
Téléphone 605,96

AU PASSAGE
BRASSERIE LUXEMBOURGEOISE
Félix WYARD-EVRARD
Bières spéciales
HENRI FUNCK ET ARTOIS
Vins de la Maison ROSOUX

LIBRAIRIE CLASSIQUE
Fernand GOTHIER
11, Place du Vingt Août, Liége
Tous les classiques universitaires neufs et d'occasion — Cahiers

Sarolea
CHAMPION DE BELGIQUE DE VITESSE
CATÉGORIE MOTOS
500 cc.
PUBLICONSEIL-LIÉGE

APPAREILS PHOTO
Maison E. VERDIN
27-29, Rue des Clarisses
Travaux pour amateurs

LIBRAIRIE
Léopold GOTHIER
Fournisseur des Bibliothèques de l'Université
3, Rue Bonne Fortune

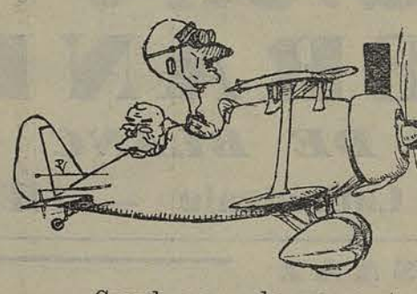
Librairie WYKMANS
Fournisseur de l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT
PHILOSOPHIE

FLEURS NATURELLES
GERBES ET CORBEILLES
De NOCES ET FETES — COURONNES
J. DEPREZ-HENROTAY
91, Rue Saint-Gilles, Liége
Téléphone: 28312

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

CHEMISERIE H. STEGEN
41, Rue Saint-Paul, LIEGE
Téléphone: 287.82
RISTOURNE spéciale aux Etudiants

Orfèvreries — Porcelaines — Cristaux
Marbres - Objets d'Arts - Coupes de Sport
Sujets allégoriques.
Julien FUGER
Rue Saint-Paul, 6 LIEGE - Rue du Brou, 73 VERVIERS
5 % de remise à MM. les étudiants



LE BIPLAN DEMENT

Grand roman de mœurs stratosphériques et stellaires
par un trio d'aéronautes velus.

(Suite).

CHAPITRE L.

Noce d'or.

Quand il s'aperçut qu'il en était à son cinquantième chapitre, le trio d'aéronautes velus déposa sa triple plume. Il décida de se battre un triple ban et, pour fêter l'événement, il s'ébroua et vida trois demis en à fond. Puis, conscient de ses responsabilités, il essuya ses six lèvres charnues et sensuelles et reprit son travail.

CHAPITRE LI.

Courtoysie.

Il est de notre devoir de donner suite aux protestations véhémentes que, l'autre midi, tous les échos de l'Union se renvoyèrent. Faut-il toujours mettre les points sur les i? Certaines demoiselle, en tout cas, les préfère grecs. Rectifions donc l'orthographe de notre dernier feuilleton : cela rendra le sourire à Melle Fernande Courtoy. La pauvre enfant n'en dormait plus et, au dire de Léon Delarge, en avait perdu l'appétit.

CHAPITRE LII.

Le puéril jaune.

— Monsieur le professeur, il y a en bas, un petit garçon qui vous demande.

— Ayez, je vous prie, l'obligeance de lui dire qu'avec son accord et consentement j'enfilerai mon veston sur le champ et serai à sa disposition dans le minimum de temps à ce requis, répondit le chevalier.

Un quart d'heure plus tard il était prêt, ce qui est une preuve de son habileté si l'on tient compte de la longueur des bras du célèbre professeur de Droit pénal.

Assis dans un coin reculé de son salon, un être minuscule l'attendait. Coiffé d'un béret alpin, vêtu d'une chemise lacoste et d'une culotte de golf, le visiteur matinal portait sous le bras une serviette de cuir noir.

— Mon petit ami, demanda Braas, que me vaut l'agréable surprise de vous voir pénétrer de tant bonne heure et si matutinalement, en l'antre où je végète?

— Eueuh!... mon cher collègue...

— Comment, mon cher et honoré collègue et ami, Monsieur Edouard Crahay? M'exposerez-vous les raisons, motifs et excuses qui vous ont déterminé à me rendre visite dans cet appareil inaccoutumé, bizarre et hirsute, encore qu'assez inattendu de votre part.

D'un ton assuré et d'une voix mâle, Crahay lui répondait. Les événements particulièrement graves le forçaient à circuler incognito sur la voirie. C'était la raison pour laquelle il avait coupé son abondante moustache. Les « 29 » le soupçonnaient d'avoir fait disparaître la Grenouille et ils étaient en chasse pour la retrouver. La commission « pro Ranam » avait délivré contre lui un mandat d'arrêt.

— Monsieur de Fraipont, acheva-t-il, qui était au bal de l'Union, a entendu Albert Joris déclarer : « Nous savons où elle est, et avant un mois elle sera à nous, je parie cent demis »; tandis que Paul Verlinden ponctuait : « Et celui qui a fait le coup nous le payera cher, comme celui qui a usurpé ma Velue Bondissante. »

— Mais, qu'avez-vous à craindre de ces énergumènes hurlants, braillants et bruyants?

— Chut, fit Crahay, baissant la voix dans la mesure du possible, c'est moi qui ai la Grenouille.

— Mon cher collègue, dit Braas, si vous me permettez de vous donner un conseil (et ce faisant je vous prie de n'y point trouver quoi que ce soit de blessant, injurieux ou déplacé à votre endroit), il nous faut sortir de là.

Il se leva, et tous deux sortirent en effet, et se dirigèrent vers la place St-Lambert.

Au centre de la place, un groupe de chômeurs, d'avocats et d'étudiants s'était massé. Au risque d'être remarqués, ils approchèrent. Au milieu de cet essaim, telle une reine, Marie-Henriette Sépulchre, rageant de n'être point aimée, répandait autour d'elle, non les parfums douteux de sa virginité exaspérée, mais ses cancans genre vieille-fille.

CHAPITRE LIII.

Braas héros.

Quittant cet endroit trop fréquenté, les deux éminents juristes prirent la direction du souterrain du Grand Bazar. Quand ils furent installés sur l'escalier roulant, ils respirèrent plus à l'aise. Nul jusqu'ici n'avait reconnu Crahay, que Braas, grâce à ses relations et à sa courtoisie, comptait pouvoir cacher, momentanément du moins, dans un fromage de gruyère, car il préférait agir seul.

Il ne s'aperçut pas un instant que tout son manège était suivi de loin par une gracieuse étudiante en qui nous avons reconnu Cécile Soret, mais il remarqua une beauté un peu voûtée et près déjà de se former, qui interrogeait successivement les vendeuses de tous les rayons : c'était Louise Van de Weert qui cherchait un nouveau fils de prof à séduire.

(A suivre).

PRESSONS-NOUS !

Il reste quelques livrets de la revue.
Ils sont en vente au comptoir de l'Union.
UNE THUNE

Camarades... Venez tous prendre vos repas à l' UNION où la sympathique Madame BORGUET, pour un prix modéré, vous servira en quantité les excellents mets de sa cuisine bourgeoise